

Pour les Grecs anciens, la crise (*krisis*) signifie aussi décision. Pour une entité autonome, c'est-à-dire capable de changer ses propres *nomos* (habitudes, règles, normes), la crise est le moment de l'adoption d'une décision concernant des actions futures. Et la nécessité d'une décision focalise l'attention sur ce qui a de la *valeur*.

Des flux physiques (CO₂, microplastiques, terres rares, composés chimiques de synthèse, signaux optiques, lumière, vent, pétrole, charbon, atomes radioactifs, etc.) n'ont pas de valeur en soi. Ils peuvent être *vitaux* pour le fonctionnement de nos sociétés, mais aussi *toxiques* d'un point de vue biologique, anthropologique, ou sociologique.

Placer ces flux au centre de l'attention relaie à la marge les objets techniques qui les canalisent et qui, *organisés dans et par une société humaine*, rendent possible un jugement contextuel de leurs valeurs.

Bien que nos outils soient eux-mêmes produits par ces flux, ils le sont grâce à l'organisation d'autres objets techniques. Dès lors, l'attention collective que nous devons porter à l'organisation de notre technosphère n'est pas réductible à la quantification de la matière qui la constitue (Montévil, 2021).

Les concepts propres aux théories de la physique (optimisation, déterminisme, état par défaut inertiel, etc.) se sont souvent exportés plus ou moins explicitement dans le domaine politique —là où ils n'ont pourtant, en droit, pas d'autorité. Notamment, nous héritons d'une économie fondée sur la mécanique classique newtonienne, qui postule des humains par défaut inertes, gouvernés par des trajectoires déterminées par une loi intemporelle du *negotium* égoïste, prédisant des chemins optimaux dans des espaces de possibilités prédéfinis (Koppl, 2015).

Proposer des actions futures sur la seule base de corrélations passées sous-entend la persistance des causes qui les ont engendrées —quand bien même il s'agit de vouloir les minimiser. C'est maintenir la transcendance fictive d'une loi qui ne laisserait pas d'autres alternatives que de s'y adapter (Stiegler, 2019).

Déconstruire le scientisme hérité et préservé par les acteurs en bénéficiant est une condition nécessaire pour trouver la puissance collective de créativité pour réorganiser la technosphère et notre interaction avec elle. L'adoption de nouvelles manières de fonctionner ne peut échapper au débat démocratique et à l'expérimentation, c'est-à-dire au péril désiré et collectivement consenti de la nouveauté (Stiegler, 2020).

Montévil, Maël. 2021. « Entropies and the Anthropocene Crisis ». *AI & SOCIETY*, mai. <https://doi.org/10.1007/s00146-021-01221-0>.

Koppl, Roger, Stuart Kauffman, Teppo Felin, et Giuseppe Longo. 2015. « Economics for a Creative World ». *Journal of Institutional Economics* 11 (1): 1-31. <https://doi.org/10.1017/S1744137414000150>.

Stiegler, Barbara. 2019. *Il faut s'adapter*. Gallimard Paris. <https://www.frbalta.fr/pdf/lect-137.pdf>.

Stiegler, Bernard, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Alain Supiot, et International/Geneva2020. 2020. *Bifurquer : « il n'y a pas d'alternative »*. Les Liens qui Libèrent.